

Études littéraires africaines



NDAYWEL È NZIEM (Isidore), *Nouvelle Histoire du Congo. Des origines à la République démocratique*. Préface de Elikia M'Bokolo. Avant-propos de Guido Gryseels. Bruxelles : Le Cri ; Kinshasa : Buku édition, coll. Histoire, 2012, 744 p. – ISBN 978-2-8710-6620-0

Maëline Le Lay

Number 36, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1026371ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1026371ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Le Lay, M. (2013). Review of [NDAYWEL È NZIEM (Isidore), *Nouvelle Histoire du Congo. Des origines à la République démocratique*. Préface de Elikia M'Bokolo. Avant-propos de Guido Gryseels. Bruxelles : Le Cri ; Kinshasa : Buku édition, coll. Histoire, 2012, 744 p. – ISBN 978-2-8710-6620-0]. *Études littéraires africaines*, (36), 210–212. <https://doi.org/10.7202/1026371ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

en rien la richesse et la valeur des analyses construites à partir d'un triple regard critique : narratologique, socio-anthropologique et thématique.

■ Perpétue DAH

NDAYWEL È NZIEM (ISIDORE), *NOUVELLE HISTOIRE DU CONGO. DES ORIGINES À LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE*. PRÉFACE DE ELIKIA M'BOKOLO. AVANT-PROPOS DE GUIDO GRYSSELS. BRUXELLES : LE CRI ; KINSHASA : BUKU ÉDITION, COLL. HISTOIRE, 2012, 744 P. – ISBN 978-2-8710-6620-0.

La somme historique d'Isidore Ndaywel è Nziem, ouvrage de référence consacré en matière d'histoire congolaise, est de nouveau disponible en librairie. Parée d'une nouvelle jaquette plus sobre que la précédente (une photo un peu floue représente deux femmes devant la forêt de Zongo en arrière-fond) et d'un cartonnage plus solide, cette version de 2012 n'est pas une nouvelle édition, mais bien un retraitage de l'édition de 2009, imprimé à l'occasion du XIV^e Sommet de la Francophonie qui s'est tenu à Kinshasa en octobre 2012. Le volume est coédité par les éditions Le Cri à Bruxelles et les éditions Buku à Kinshasa (en remplacement d'Afriques éditions qui s'étaient chargées de la version précédente).

Si un simple retraitage ne justifie *a priori* pas de recension, l'actualité politique et littéraire des années 2012 et 2013 semble propice pour que l'on s'attarde un moment sur le contenu du livre, et notamment sur la place qu'il accorde à la littérature. En effet, après le Cinquantième de l'indépendance, le Sommet de la Francophonie et le succès remarquable de *Congo. Une histoire* (voir *ELA*, n°35), il peut être intéressant de s'interroger sur les tendances et la visibilité de la littérature (congolaise) aujourd'hui, à l'aune des écrits que le livre de David Van Reybrouck a suscités, dans nos colonnes comme dans bien d'autres journaux et revues.

Pour écrire cette histoire détaillée du pays, I. Ndaywel è Nziem a collecté une multitude de textes de nature et de longueur très variées, dont il insère une grande partie (au rythme d'environ une page sur deux) dans des encadrés qui proposent autant de « documents » numérotés. Outre les sources historiques *stricto sensu*, ces documents reprennent aussi des textes d'auteurs parfois intégrés dans les histoires littéraires : écrits personnels (la célèbre lettre de Lumumba à sa femme), relations de voyages au Congo (dont le récit de Gide), écrits ethnographiques et philosophiques (Placide Tempels), de nombreuses chansons... Le poème « Oho ! Congo Oho ! »

de Léopold Sédar Senghor et un extrait de la pièce de théâtre *Une saison au Congo* d'Aimé Césaire sont également repris au titre de « documents », dans des encadrés sans plus de commentaire ni de transition. Si l'on apprécie de voir mobilisés autant de « documents » qui disent l'histoire de ce pays et des hommes et femmes qui l'ont narrée – historiens, journalistes, écrivains, musiciens, peintres, photographes –, ce dispositif hétéroclite pose la question du statut du texte littéraire dans l'élaboration d'une histoire générale comme celle-ci. N'est-il qu'un simple document attestant d'un dynamisme artistique à une période donnée ou faut-il le considérer comme une source où puiser une autre façon de raconter l'Histoire ?

Au fil du texte, l'histoire littéraire du pays est présentée de manière assez elliptique (une page et une page et demie) à deux endroits qui ont pour objectif de résumer le développement de la littérature produite par l'élite congolaise à partir de 1945 jusqu'à la veille de l'indépendance, puis au cours de l'ensemble de la période post-coloniale, des années 1960 aux années 2000. En choisissant de restreindre ainsi son propos, l'auteur ne prétendait certes pas à l'exhaustivité, mais il n'en demeure pas moins que certains oublis sont regrettables. Comme dans la précédente version mais, curieusement, à la différence de la première version de 1998 (*Histoire générale du Congo. De l'Héritage ancien à la république démocratique*. Bruxelles : De Boeck & Lancier – Duculot / Paris : Agence de la Francophonie), Georges Ngal, comme V.-Y. Mudimbe, ne sont pas cités pour les textes qui « ont fait date » dans l'histoire des lettres congolaises (*Giambatista Viko ou le viol du discours africain*, *Shaba Deux. Les Carnets de Mère Marie-Gertrude*) ; Kama Kamanda est érigé au rang d'écrivain « admiré par les académiciens » (p. 542) alors que Pie Tshibanda n'est même pas mentionné, pas plus que Thomas Kanza ou Thomas Mpoyi-Buatu ; la plume de Paul Lomami-Tshibamba n'est évoquée que pour son article critique – certes important – publié en 1945 dans la revue *La Voix du Congolais* (« Quelle sera notre place dans le monde de demain ? »), et non pour *Ngando*.

De la lecture transversale de cet imposant ouvrage se dégage donc une tendance double et à première vue paradoxale : quantitativement, la littérature occupe une place mineure mais, dans une certaine mesure, on peut aussi considérer que l'historien la met à l'honneur par la mise en exergue de citations extraites de textes littéraires. Toutes les épigraphes introduisant les parties sont à attribuer à de célèbres auteurs de littérature de langue française (à l'exception de la dernière partie, introduite par un extrait d'une chanson de

Koffi Olomidé). C'est André Gide qui ouvre la première partie avec une phrase relatant son émerveillement devant le Pool, puis Césaire qui chante avec lyrisme le Congo dans un extrait du *Cahier d'un retour au pays natal* (ouverture de la troisième partie) et Sartre, en guise d'introduction à la quatrième partie, qui commente la pensée politique de Lumumba.

Ces références constituent ce qui finalement rapproche cette œuvre de la pléthore de livres de toutes sortes publiés récemment sur le pays : romans, récits « inclassables », BD, sans parler des films. En effet, même dans un livre d'histoire congolaise, la part consacrée à la littérature du Congo par les Congolais n'occupe symboliquement pas plus d'espace que la littérature sur le Congo déroulant un discours issu de ce que Nicolas Martin-Granel appelle la « geste conradienne » (*ELA*, n°35, p. 144), tissant autour du pays une sorte de mythe en en faisant un objet de fascination autant – sinon plus – qu'un sujet de recherche. La « matière du Congo » (N. Martin-Granel, *ibid.*) semble décidément être un filon inépuisable.

■ Maëline LE LAY

OWONO-KOUMA (AUGUSTE), *MONGO BETI ROMANCIER ET L'ÉGLISE CATHOLIQUE ROMAINE*. PRÉFACE DE MOSÉ CHIMOUN. POSTFACE D'ELOI MESSI METOGO. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ÉTUDES AFRICAINES, 2010, 391 P. – ISBN 978-2-296-11781-5.

Ce livre, thèse de doctorat d'État remaniée par l'auteur, ambitionne de mettre à l'épreuve des textes l'accusation d'anticléricalisme et d'athéisme portée contre Mongo Beti depuis la publication du roman *Le Pauvre Christ de Bomba* (1956), accusation qui l'a suivi toute sa vie.

La réflexion s'ouvre sur une interrogation capitale : « Pourquoi le romancier qui s'est proclamé, et que l'on a dit agnostique, voire athée, a-t-il puisé si abondamment la matière d'œuvre [*sic*] de sa production romanesque dans le christianisme en général, l'Écriture sainte [*sic*] et l'Église catholique romaine en particulier ? ». En s'appuyant sur une approche méthodologique éclectique, Auguste Owono-Kouma entreprend de rechercher et d'analyser toutes les formes de présence de l'Église catholique romaine dans les textes.

L'auteur interroge d'abord les composantes du récit romanesque comme la description, le système des personnages et la thématique. Les abondantes descriptions réalistes de l'univers religieux, analysées à l'aide de schémas arborescents, assument deux fonctions. La